

Nour Ayadi : promenade dans l'histoire du clavier avec l'Ajam

Pianiste étincelante Nour Ayadi a été nommée dans la catégorie « Révélation soliste instrumental » aux Victoires de la musique classique 2024. Entretien avec la virtuose marocaine qui se produit dans le cadre de la saison de l'Ajam.

Quelle serait votre définition du verbe « interpréter » ?

Cela consiste, d'une certaine manière, à participer à la création de l'œuvre. L'interprète est celui qui la révèle au public et lui donne un sens. Interpréter, c'est donner une existence dans le temps et l'espace.

Vous êtes diplômée de Sciences Po Paris...

Étudier en parallèle a toujours été important pour moi, Sciences Po m'a permis de m'ouvrir sur le monde et d'être une musicienne éveillée en société. C'était une merveilleuse expérience et formation et j'y perçois ses résultats fructueux tous les jours!

Quelle est l'épine dorsale de ce programme ?

Il parcourt à la fois l'histoire de la musique et celle du piano. Avec Rameau (dont elle jouera des extraits du *Deuxième livre de pièces de clavecin*, NDLR), je souhaite montrer les possibilités mécaniques d'un l'instrument « issu » de son prédécesseur, le clavecin. Associer cela avec *Masques* et *D'un cahier d'esquisses* de Debussy prend tout son sens, car nous aurons deux pièces qui montrent à la fois cette continuité dans un usage mécanique de l'instrument - n'oublions pas que Debussy admirait Rameau et lui écrivit même un hommage - mais aussi les possibilités d'espaces sonores, par une écriture qui libère les cordes de leurs étouffoirs. Terminer le concert par Liszt, permet d'ouvrir mon instrument et de lui donner toute sa dimension orchestrale.

En première partie se déploie la *Sonatina Seconda* de Busoni...

L'œuvre correspond à cette écriture qui se défait de tout



Nour Ayadi.

Photo Anne-Sophie Bielawski

plan tonal pour laisser place au discours sans tonalité, proche de la dernière phase de composition de Liszt avec qui elle entre en résonance.

À ses côtés, je jouerai la Sonate n°18 *La Chasse* de Beethoven : très inspirée de l'écriture mozartienne, elle est pleine de joie et d'humour, mais aussi de lyrisme qui ouvre la porte sur la période romantique. On y retrouve des sonorités de bassons, de flûtes, de cordes...

Après une lecture de Dante de Liszt que vous interprétez est une composition ultra-difficile : quel est votre rapport à la virtuosité ?

Cette œuvre est connue pour sa monstruosité technique. La virtuosité doit servir un discours narratif, et a toujours un rôle d'effet ou d'événement au sein d'une phrase ! L'aborder de cette manière rend l'écoute et la vie du musicien plus faciles.

● **Propos recueillis par Hervé Lévy**

En avril, mardi 9 à 19 h au Conservatoire de Mulhouse, mardi 16 à 20 h au Château des Rohan de Saverne, mercredi 17 à 20 h au Théâtre municipal de Colmar, vendredi 19 à 20 h au Conservatoire de Strasbourg et dimanche 21 à 15 h au Théâtre municipal de Sainte-Marie-aux-Mines. www.ajam.fr